

QUELS POULAINS PRODUIRE ET POUR QUELLES DISCIPLINES ?



Faire naître un poulain, pourquoi et pour qui ? C'est une question à laquelle il est difficile de répondre, car elle dépend de beaucoup de facteurs. C'est pourtant une question que devraient se poser tous les éleveurs, amateurs ou professionnels.

Tout d'abord, ils doivent savoir de quelles juments ils disposent : excellentes, bonnes, ou simplement correctes – je ne parle pas de mauvaises, car personne n'avouera en avoir ! À ce titre, il leur est primordial de prendre du recul pour bien mesurer les défauts et qualités de

chaque jument. Comment la croiser et choisir le bon étalon si l'on ne l'a pas sérieusement évaluée au préalable ? En fait, il s'agit de comparer sa jument au « standard de la race ». À ce sujet, le Stud-book Selle Français a édité un excellent livre intitulé « Le Jugement ».

Il faut donc bien connaître ce qu'on appelle son phénotype, c'est-à-dire son aspect extérieur, ses défauts et qualités morphologiques (look, type en tête, regard, orientation d'encolure, épaules, aplombs des membres antérieurs et postérieurs de face et de profil, ligne garrot dos rein, croupe, jarrets, port de queue), puis sa locomotion (pas,

trot, galop), donc son équilibre, sa facilité sous la selle, la qualité de sa bouche, son mental et son caractère (gentille, facile, etc.), et enfin ses aptitudes à une ou plusieurs disciplines sportives. Pour le saut d'obstacles, sa réactivité, son influx, son respect, sa technique, sa manière de s'articuler et sa force, mais aussi sa volonté de bien faire seront, par exemple, des qualités primordiales. Il faut aussi prendre en considération l'état sanitaire de sa jument. Je ne parle pas de son état gynécologique – cela semble évident si l'on veut en faire une reproductrice – mais de son statut ostéo-articulaire obtenu grâce à un examen radiologique. Certaines maladies pou-



vant être héréditaires, il est essentiel de le connaître, aussi bien pour sa poulinière que pour l'étalon visé. C'est d'autant plus important que ces problèmes pourront plus ou moins pénaliser l'éleveur lorsqu'il souhaitera vendre son poulain. Enfin, il faut bien étudier la généalogie (pedigree) ou génotype de sa jument et de sa lignée maternelle: a-t-elle de très bons collatéraux gagnants en compétition et indicés sur performances (ISO, ICC, IDR, etc.)?

Tous ces critères réunis, bons ou mauvais, devraient ainsi aider l'éleveur à mieux croiser sa jument et à choisir une orientation préalable pour l'exploitation du poulain à venir: « On choisit des reproducteurs, quelle que soit leur race, ayant des aptitudes ou performances dans la discipline à laquelle on destine le produit. » C'est primordial. Aujourd'hui, on ne peut obtenir un produit pour concourir en dressage, concours complet ou saut d'obstacles que si les parents ont eux-mêmes des origines et des aptitudes pour la discipline visée. En revanche, certains chevaux pourront être destinés à plusieurs disciplines en raison de certains autres critères, dont le degré de sang (Pur-sang ou AA). Ainsi, un cheval qui a du sang, saute bien et présente de belles allures, pourra aussi bien s'illustrer en saut qu'en complet. Cependant, les disciplines sportives deviennent si pointues que les origines se spécialisent de plus en plus.

Une fois tous ces critères répertoriés et analysés, l'éleveur peut emprunter deux voies distinctes dans son choix d'étalons: sélectionner par compensation, c'est-à-dire choisir un étalon pouvant gommer certains défauts de sa jument – il est toutefois difficile de tout corriger en un seul croisement, dès la première génération – ou bien transcender ses points forts en choisissant un étalon ayant les mêmes qualités ou des qualités similaires, mais encore meilleures.

Dans leur for intérieur, même s'ils n'osent pas toujours l'avouer, tous les éleveurs rêvent de produire des chevaux gagnants au plus haut niveau, aux championnats du monde ou aux Jeux olympiques – le summum. En revanche, peu s'en donnent vraiment les moyens. Cela s'apparente donc à une loterie: beaucoup d'appelés et peu d'élus! Quelques centaines de chevaux par an, peut-être, atteindront le très haut niveau. Sur les dizaines de milliers qui naissent chaque année dans le monde, la probabilité est faible de voir l'un d'eux issu de son élevage. Hélas, la plupart des éleveurs amateurs se laissent bernés par la télévision où ils admirent des cracks étalons qui les font rêver. Hélas, la majorité d'entre eux ne disposent pas de juments suffisamment bonnes sur le plan de l'aptitude et de la généalogie pour pouvoir prétendre produire de grands cracks, même avec ces étalons idéalisés. Or, le cheval de jumping de qualité moyenne étant produit

partout en Europe et dans le monde, il devient difficilement vendable dans de bonnes conditions financières. Dans ce cas, pourquoi ne pas devenir plus réaliste et s'adapter au marché en produisant des poulains plus faciles à valoriser et à commercialiser?

POURQUOI NE PAS SÉLECTIONNER DES CHEVAUX DE COMPLET?

Ainsi, soit les éleveurs se donnent les moyens de leurs ambitions, s'ils le peuvent, en améliorant leur jumenterie pour produire des champions de jumping, soit ils orientent leur jumenterie vers une discipline plus accessible. Le concours complet en est une. Si, par le passé, on le jugeait en France comme le parent pauvre des sports équestres, avec des chevaux considérés comme le rebut du saut d'obstacles, ce temps-là est bien révolu. Considérée par les Anglo-Saxons comme le « sport des rois et le roi des sports », cette discipline a évolué, de même que les chevaux qui s'y illustrent.

Aujourd'hui, un cheval de complet de haut niveau doit être très près du sang (plus de 60% de Ps ou AA), disposer d'une bonne locomotion pour le dressage, d'une bonne aptitude à l'obstacle (niveau Grand Prix à 1,30m voire 1,40m), de fond, de courage, d'agilité pour le cross, et il doit bien sûr jouir d'une bonne santé. C'est beaucoup demander à un même individu, mais quand on y parvient, on peut produire un gagnant. En outre, je pense que ces champions de complet sont plus faciles à produire que les cracks de jumping qui doivent être un peu « extraterrestres », et parfois difficiles à détecter jeunes. D'ailleurs, ne voit-on pas plus de champions du monde des six ans briller par la suite en CIC et CCI qu'en CSI?

Certes, à trois ans, le marché du cheval de complet n'est sans doute pas meilleur que le marché du cheval moyen de saut... quoique! En revanche, il est certain que les bons cinq et six ans, bien dressés et performants sur les circuits Jeunes Chevaux de CCE se commercialisent bien et à des prix tout à fait rémunérateurs sur un marché international. Sans parler de l'excellent sept ans que tout le monde recherche et qui se vendra à « prix d'or »... même en complet! De plus, pour les mettre en valeur dans cette discipline, la France dispose de beaux événements (Le Lion-d'Angers, Pompadour, Fontainebleau, Le Pin-au-Haras, Pau, Saumur, etc.) où les étrangers sont nombreux à y acheter des jeunes sujets de qualité.

Nos deux stud-books traditionnels que sont le Selle Français et l'Anglo-Arabe ont une très bonne carte à jouer dans cette discipline. De fait, ils produisent d'excellents gagnants. Fisher Takinou d'Hulm (AA, Jaguar Mail, SF x Sardana Pierre, AA), médaillé d'or des derniers cham-

pionnats d'Europe, en est l'exemple type. D'ailleurs, les trois chevaux médaillés en individuel (Takinou, Opgun Louvo, également sacré champion du monde l'an passé en Normandie, et Qing du Briot*ENE-HN), dont deux sont montés par des cavaliers allemands, sont nés en France.

Les éleveurs passionnés par les sports équestres devraient donc s'intéresser de plus près au complet, discipline admirable où cavaliers et propriétaires se font plaisir dans une communion amicale. Pour avoir fréquenté le haut niveau en CSI et CCI, et pour avoir élevé des chevaux ayant participé aux championnats internationaux dans les deux disciplines, je pense pouvoir dire que le monde du complet est non seulement plus sain et plus « homme de cheval », mais aussi plus convivial et accessible. On y a moins le sentiment que l'élite est réservée à une caste de gens très fortunés. Cette discipline est sans doute moins gâtée – ou pourrie – par l'argent de pays émergents croulant sous les pétrodollars et qui ont transformé le jumping en un business dominé par des marchands presque aussi riches que leurs clients.

Une jument près du sang, c'est-à-dire avec un pedigree comprenant du Ps ou de l'AA, est indispensable pour envisager de produire des chevaux de complet de haut niveau. Elle doit présenter une locomotion plaisante, un bon caractère et une aptitude à l'obstacle. Ensuite, croisez-la avec un étalon de jumping ayant des caractéristiques indispensables à la discipline, c'est-à-dire également un degré de sang élevé, une excellente locomotion et des performances à haut niveau en CSI pour améliorer son aptitude au saut et lui apporter plus de force.

Voilà, non pas une « recette miracle », mais la raison pour laquelle un étalon comme Jaguar Mail, finaliste des Jeux olympiques de 2008 en saut d'obstacles, dont le pedigree comporte 83,65% de Pur-sang, et présentant une belle locomotion aérienne, mais aussi un caractère et une bouche en or, produit si bien pour le complet avec la jumenterie AA, par exemple! Les Néerlandais, qui vendent leurs chevaux avec autant d'efficacité que leurs oignons de tulipes à travers le monde, commencent à comprendre qu'être leaders mondiaux en jumping et dressage ne leur suffit plus. Ils veulent aussi dominer la question en complet. Je pense qu'ils ne vont pas tarder à y parvenir en produisant des chevaux ayant le look, le sang, les allures et l'aptitude nécessaires au saut. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle leur puissant stud-book KWPN a approuvé à la monte Jaguar Mail et l'a fait venir sur son sol pour y faire la monte.

Les éleveurs français devraient bien y réfléchir et en prendre de la graine afin de ne pas se laisser distancer aussi dans cette discipline.